



Dos de la veste de Dao rouge



Patrick Moreau

Guides Culturels du Monde parus et à paraître :
Brésil, Chine, Cuba, Egypte, Inde, Madagascar, Mexique

VIỆT NAM

Guides Culturels du Monde

La collection Guides Culturels du Monde est animée
par Raymond Chabaud

Edition française :
Editions Pages du monde, 4^e trimestre 2010
ISSN : 1962-7653
ISBN : 9782915867381

*L'oppression nous vient de la France
mais l'esprit de libération aussi.*
Nguyễn An Ninh

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8	RENCONTRE AVEC UN ARTISTE DE HÀ NỘI	120
CONCEPTION DU MONDE		LE THÉÂTRE VIETNAMIEN	126
<hr/>			
LE VIỆT NAM, UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE	20	LE CINÉMA VIETNAMIEN	130
Et aujourd'hui ?	29	LE VIỆT NAM À TRAVERS LE CINÉMA OCCIDENTAL	133
DU DELTA DU FLEUVE ROUGE AU MÉKONG, UNE LONGUE MARCHÉ DE DEUX MILLÉNAIRES	33	LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE	134
ENTRE RELIGIONS ET COURANTS IDÉOLOGIQUES	44	LA MUSIQUE	136
Le bouddhisme	44	LA PRESSE VIETNAMIENNE	140
Le confucianisme	48	LE VIỆT NAM AU QUOTIDIEN	
Le taoïsme	50	<hr/>	
Le catholicisme	51	VOYAGE AU CŒUR DU VIỆT NAM	144
Le protestantisme	54	COMMENT SE DÉPLACER AU VIỆT NAM ?	149
Islam et hindouisme	56	CODE DE BONNE ET DE... MAUVAISE CONDUITE	154
Le caodaïsme	59	LA CUISINE VIETNAMIENNE	161
Les Hoà Hảo	62	De l'importance du riz...	166
Le culte des ancêtres	64	... et de l'usage du thé	167
LA LANGUE VIETNAMIENNE	66	Comment le voyageur occidental perçoit-il la cuisine du Việt Nam ?	169
LA SOCIÉTÉ VIETNAMIENNE		A PROPOS DU TOURISME AU VIỆT NAM	171
<hr/>			
LES NOMS VIETNAMIENS	72	ET L'HÉRITAGE DE LA CHINE ?	177
LA FAMILLE	77	LE VIỆT NAM ET LA FRANCOPHONIE	180
LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ VIETNAMIENNE	82	ANNEXES	
QUARANTE MILLIONS DE JEUNES	87	<hr/>	
A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT	91	QUELQUES CONSEILS DE LECTURE	184
DU VILLAGE À LA CITÉ	95	GLOSSAIRE	186
LES VILLAGES DE MÉTIERS DU DELTA DU FLEUVE ROUGE	103	LE VIỆT NAM EN CHIFFRES	188
AU CŒUR DE LA CITÉ VIETNAMIENNE	104	CARTE DU VIỆT NAM	189
FÊTES ET TRADITIONS	110	L'AUTEUR	190
LES ESTAMPES DE ĐÔNG HỒ	117	REMERCIEMENTS	191
		CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	191

Que de chemin parcouru en l'espace d'un demi-siècle...

Une interminable guerre a cédé la place à la paix puis une période de repliement a précédé une ère de renouveau... Une nation s'ouvre au bonheur, à la prospérité, au III^e millénaire avec une foi et un enthousiasme irrésistibles.

Tenaces, ingénieux, laborieux, les habitants de ce pays qui renaît à la vie aspirent à rattraper le temps perdu. Parfois, un peu trop vite...

Le Viêt Nam compte aujourd'hui près de quatre-vingt-dix millions d'habitants dont près de la moitié a moins de vingt-cinq ans.

Pays parmi les plus peuplés de la planète, le Viêt Nam jouera très certainement un rôle de premier plan dans le monde de demain. Dans le contexte du Sud-Est asiatique tout d'abord mais aussi au niveau mondial.

Que de chemin parcouru depuis vingt ans...

Je vais dans ce pays depuis le début des années 1990. J'y ai tourné plusieurs documentaires. Mes séjours sont devenus de plus en plus longs, de plus en plus riches d'expériences et de rencontres. Au point que j'ai décidé de m'y installer.

Ce modeste ouvrage n'a d'autre ambition que de faire partager au lecteur mon approche de ce pays que j'aime et que j'apprends chaque jour à mieux découvrir.

Tout en sachant que je ne pourrai jamais vraiment le connaître. A moins d'avoir sept vies...

La richesse de la culture vietnamienne est telle que j'ai le sentiment de ne pouvoir épuiser les thèmes de recherche et de reportages avant fort longtemps. La diversité des peuples qui composent la nation vietnamienne est si dense qu'il faudrait des dizaines d'années pour capter tous les rites, toutes les traditions qui les caractérisent.

Hélas, certaines d'entre elles auront disparu dans un avenir trop proche. Le temps presse pour les recueillir et la tâche est immense. Si je peux, même de manière infime, participer à la transmission de ce que les hommes et les femmes de ce pays ont pu créer et bâtir pendant des siècles, j'en serai heureux.

J'ai tout simplement tenté de répondre dans cet ouvrage aux interrogations, aux questions que se posent et que me posent les spectateurs de mes films à l'issue des projections que je fais en France et dans les pays francophones. (...)



Jeune fille kinh de la province de Yên Bái

Le Viêt Nam, une histoire mouvementée

Le Viêt Nam possède un passé historique très riche. Point de rencontre de deux civilisations, la chinoise et l'indienne qui ont marqué durablement la culture vietnamienne.

C'est à Konrad Malte-Brun, géographe d'origine danoise, exilé politique en France au XIX^e siècle, que l'on doit la formule très juste d'« Indo-Chine » pour désigner cette région. L'Indochine incluait alors le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine le Cambodge et le Laos. Et deviendra sous le contrôle de l'Etat français l'Union indochinoise.

Des traces d'organisation humaine, d'agriculture primitive existent dans le Nord du Viêt Nam bien avant le III^e siècle avant J.-C., période d'apparition de la culture dongsonnienne, célèbre pour ses tambours de bronze.

Succédant au royaume Văn Lang des rois Hùng, le royaume d'Âu Lạc fut fondé par An Dương Vương au milieu du III^e siècle avant J.-C. La citadelle de Cổ Loa date de cette époque. En 111 avant J.-C., le royaume d'Âu Lạc tomba entre les mains des Hân. C'est le début d'une très longue

période de onze siècles de domination chinoise.

Dans le Sud du pays, des fouilles archéologiques ont révélé que, entre le I^{er} et le VI^e siècle, une civilisation brillante et avancée existait au cœur du delta du Mékong. Il s'agissait d'un royaume indianisé, le Fu Nan, qui entretenait des relations commerciales et culturelles avec la Chine, l'Indonésie, l'Inde et même Rome. Le portrait d'Antonin apparaît sur une pièce en or découverte à Ôc Eo, le principal port du Fu Nan.

A partir du II^e siècle, un autre royaume indianisé, le Champa, commence à s'étendre sur le littoral du centre. Depuis la région de l'actuelle Đà Nẵng, les Châm,



Littoral du Centre

marins et commerçants, vont contrôler au cours des siècles une très large portion de la côte vietnamienne, tout en poursuivant leurs échanges avec l'Inde.

Les tours châm que l'on peut observer sur le littoral rappellent l'influence indienne et les liens que le Champa pouvait entretenir avec l'Empire khmer et la civilisation angkorienne.

Jusqu'au XV^e siècle, bien qu'il soit moins éclatant que celui d'Angkor, le rayonnement du Champa est important. Il s'achèvera au XVII^e siècle dans la longue et inexorable marche des Kinh vers le sud. Il faut souligner le fait que les Châm représentent toujours

l'une des cinquante-quatre minorités du Viêt Nam et que la dernière princesse Châm n'a disparu qu'au XIX^e siècle.

Durant cette période, dans le Nord, le peuple vietnamien se soulève à plusieurs reprises contre l'envahisseur chinois.

C'est, tout d'abord, l'insurrection des sœurs Trung en 40-43, puis celle des Lý au milieu du VI^e siècle. D'autres encore suivront mais sans succès durable.

Enfin, la victoire de Ngô Quyền sur les Hân met fin à mille années de domination chinoise. Le pays peut affirmer son indépendance, tout en demeurant imprégné de l'influence culturelle chinoise. (...)

Entre religions et courants idéologiques

Je pense que c'est cette omniprésence du religieux qui m'a le plus impressionné dans mon approche du Việt Nam.

En abordant ce pays, communiste depuis plus d'un demi-siècle – l'un des cinq derniers de la planète –, je ne m'attendais absolument pas à découvrir autant de facettes différentes d'une intense activité religieuse.

Le bouddhisme

Chùa Giác Lâm. Rue Lạc Long Quân à Hồ Chí Minh ville.

En ce début de matinée de janvier, je filme dans l'une des pagodes les plus anciennes de la ville. Bâtie sous le règne de Nguyễn Phúc Khoát au milieu du XVIII^e siècle, elle est envahie de fidèles en ce second jour du Têt. Le soleil est déjà haut et une chaleur intense enveloppe la première salle où se bousculent les familles venues prier.

Je me réfugie dans le jardin au pied de la statue blanche et étincelante de la déesse de la miséricorde, Quan Âm, ou plus exactement Quan Thế Âm Bồ Tát.

Cette divinité, qui pourrait être perçue comme la Vierge Marie du monde chrétien par des voyageurs étrangers, est fréquemment représentée dans l'enceinte des pagodes du pays. En position debout, elle présente une main levée, le pouce et le majeur se rejoignant. Elle est l'objet de cérémonies particulières à des moments précis de l'année. Une légende évoque l'existence de Quan Âm.

Introduit au Việt Nam au II^e siècle, le bouddhisme est l'une des trois doctrines qui composent le Tam Giáo, « la religion triple ». Le confucianisme et le taoïsme sont les deux autres.

Au III^e siècle, apparaît la doctrine zen, Thiền Tông, en vietnamien. Le bouddhisme originel s'enrichit de l'intégration du culte des quatre puissances féminines, les Tứ Phát. Plus tard, les quatre mères viennent également s'y ajouter. Les divinités de la terre, de la montagne, du ciel et des eaux.

Contrairement à la Chine, la société vietnamienne est matrilineaire. Du moins jusqu'à ce qu'un millénaire d'occupation



Pèlerinage annuel au temple Hòn Chén de Hué. Ancien lieu de culte chàm dédié à Po Nagar, le temple est un lieu de rassemblement très important deux fois l'an.

chinoise fasse des Kinh une société patrilinéaire.

Idéologie officielle sous le règne des Lý durant le XI^e siècle, le bouddhisme mahayana (école du grand véhicule) s'est largement répandu parmi la population et a exercé une profonde influence sur la vie sociale, laissant une forte empreinte dans de nombreuses manifestations de la vie culturelle. L'architecture religieuse en particulier.

Entre le XI^e et le XIV^e siècle, le bouddhisme vietnamien est dans

sa phase de plénitude. A l'encontre du confucianisme imposé par les Hân qui occupaient le Việt Nam, le bouddhisme s'est révélé un levier libérateur pour le peuple vietnamien. Un levier utilisé à bon escient par les souverains de Hà Nội.

Au XII^e siècle, plusieurs d'entre eux deviennent bouddhistes. Les Lý, puis les Trần entrent en religion. Le roi Trần Nhật Tông, après avoir vaincu les armées mongoles, laisse le trône à son fils et fonde l'école Trúc Lâm, la forêt de bambous. (...)

La langue vietnamienne

Langue austro-asiatique, le vietnamien a emprunté massivement au chinois ainsi qu'au tày. Influence évidente pour la langue chinoise du fait de nombreux siècles d'occupation par l'administration et les armées de l'Empire du Milieu. Cette influence est sans doute moins évidente en ce qui concerne la langue tày-thái mais probable quand on sait que les Tày occupèrent une partie du nord du Việt Nam dès le début du premier millénaire.

Les seigneurs tày étaient sans doute plus puissants et plus influents que nous ne l'imaginons généralement.

Il est difficile encore aujourd'hui de retracer l'histoire de cette langue vietnamienne.

Des recherches sur un système d'écriture utilisé au temps des rois húng sont en cours. Elles devraient mettre en évidence une forme d'écriture ancienne sur la base de l'étude de logogrammes



Femme nùng à l'entrée d'un temple de Lạng Sơn

que l'on peut observer sur des objets appartenant à la civilisation de Đông Sơn.

La langue vietnamienne actuelle est apparue au X^e siècle, à la fin de la longue période de domination chinoise. Issue d'un mariage entre le chinois, la langue des lettrés et le parler autochtone des Kinh, cette langue sino-vietnamienne ne sera écrite qu'à partir du XIII^e siècle. Environ 8 000 caractères permettaient aux lettrés vietnamiens de s'exprimer dans leur langue nationale, le *nôm*. Nguyễn Trãi, conseiller du roi Lê Lợi, rédigea certains de ses célèbres écrits, ses traités de stratégie militaire en *nôm*.

Il reste que les caractères du vietnamien ancien ne furent guère utilisés. Le chinois était considéré comme plus classique et sans doute plus digne d'être pratiqué par la cour et les lettrés vietnamiens.

Le peuple, quant à lui, ne maîtrisait pas le pinceau. Il pouvait tout juste reconnaître certains caractères tracés sur les tablettes des temples et des pagodes. Aujourd'hui encore, de nombreux textes accompagnant des estampes populaires circulent sans que les Vietnamiens soient capables de les déchiffrer.

L'arrivée de missionnaires occidentaux va faire évoluer l'histoire de la langue vietnamienne. Au XVII^e siècle, dans le dessein d'évangéliser plus aisément la population, des jésuites introduisent l'alphabet latin dans le système linguistique vietnamien. Alexandre de Rhodes, jésuite originaire d'Avignon, publie en 1651 un dictionnaire latin-vietnamien-portugais qui a contribué à la diffusion de la langue vietnamienne moderne, le *quốc ngữ*, littéralement : langue nationale. Un alphabet de 25 consonnes et de 12 voyelles, basé sur le latin fait de la langue vietnamienne actuelle une langue très originale dans la sphère de l'Asie du Sud-Est. Un alphabet qui comporte six signes diacritiques permettant de donner un sens précis à chaque mot, à chaque syllabe.

On attribue généralement à Alexandre de Rhodes la paternité de cette écriture. Il en fut l'un de ses concepteurs, parmi les jésuites français et portugais en mission d'évangélisation.

Il reste que l'on peut toujours voir le nom d'Alexandre de Rhodes sur une plaque de rue à Hồ Chí Minh ville. C'est une artère modeste par sa longueur mais judicieusement bien située entre la cathédrale (...)

Les noms vietnamiens

Sur le modèle chinois, les Vietnamiens placent le prénom après le nom de famille et celui qui précise l'appartenance à un clan. A moins que le nom de famille ne soit suivi de deux prénoms. Mais le prénom le plus couramment employé sera toujours le dernier. Les Vietnamiens ont généralement trois noms, famille, nom intercalaire et prénom.

Le nom intercalaire est choisi en fonction de critères très éclectiques, par exemple Văn, littérature, donné à un garçon signifiera que les parents sont désireux qu'il réussisse plus tard dans ses études... ou, pour une fille, le nom Thị, femme, exprime le souci de la famille qu'elle ait une belle descendance.

Ce peut être aussi un prénom double, par exemple : Minh Hương, Đức Anh, Mai Hương.

Un Vietnamien lettré ou d'origine aristocratique peut avoir quatre ou cinq noms alors qu'un homme du peuple peut n'en avoir que deux.

Les noms de famille, *họ*, sont peu nombreux. On devrait plutôt parler de clan.

Une douzaine de noms pour la quasi-totalité de la population !

Vous rencontrerez beaucoup de Nguyễn. Ils ne sont pas tous cousins. C'est, de loin, le nom de famille le plus répandu. Plus de la moitié de la population vietnamienne. Le nom de la dynastie des Nguyễn a été, par exemple, donné à de nombreuses familles venues s'installer dans le Sud, lors de l'occupation du delta du Mékong.

Les autres noms de clan ou de famille que l'on rencontre fréquemment sont Phạm, Lê et Trần.

Le prénom évoque une qualité, une vertu morale, une saison, un animal.

Chez les garçons, on retrouve souvent Thọ, longévité, Dũng, courage, Phúc, bonheur, Hoàng, prince, Xuân, printemps, Hô, tigre, Sơn, montagne, Thắng, victoire, Vinh, honneur, Long, dragon.

Les prénoms féminins sont évidemment des noms de fleurs, de plantes, d'oiseaux, de pierres précieuses :

Liên, lotus, Ngọc, jade, Hồng, rose, Liễu, saule pleureur, (...)



La famille



Grand-mère et petite-fille kinh de Phan Thiết, Việt Nam du Sud.

La famille est l'élément primordial d'une société régie par les principes confucéens. Elle demeure toujours ou plutôt redevient depuis une quinzaine d'années le pivot de la communauté vietnamienne.

Les conflits récents ont largement entamé les structures familiales. L'éloignement des hommes puis des femmes sur les zones de combat, les déplacements forcés ou volontaires des populations durant les périodes d'intense bombardement, les familles écartelées entre le Nord et le Sud, tous ces facteurs ont fait éclater la cellule familiale.

Le système de société mis en place par le communisme ne favorisait pas non plus le maintien des valeurs familiales. Enfin, le Đỏi Mới faisant entrer le pays dans une ère d'ouverture et d'intense développement économique accentuait ce décalage entre l'individu et la famille.

La course au profit, la quête d'un argent vite gagné ne prédisposent pas à un maintien des liens et des rites familiaux.

Après la Révolution de 1945 qui avait beaucoup modifié les rapports sociaux, après la période

charnière des années 1980, les années Đỏi Mới, les Vietnamiens reviennent à des valeurs familiales parfois mises en sommeil. Les cérémonies du mariage en sont le plus bel exemple. La simple cérémonie dite du « thé du mariage », accompagné de quelques pâtisseries et sucreries, à laquelle on conviait quelques proches s'est transformée en réception de plusieurs centaines d'invités. Un repas de noces peut rassembler aujourd'hui entre trois cents et cinq cents personnes et même beaucoup plus... chacune apportant une enveloppe censée en couvrir les frais.

La grande affaire du mariage, c'est la robe de la mariée ! Les robes, devrait-on dire, car un mariage digne de ce nom implique que la mariée porte successivement plusieurs robes suivant les circonstances. Séances photo dans un jardin public ou dans un site touristique, réception, banquet...

Nombreuses sont les boutiques qui louent des robes, blanches bien sûr, avides sont les photographes et les vidéastes qui proposent leurs onéreux services.

La femme dans la société vietnamienne

Madame Liêu me propose de m'asseoir et revient derrière son bureau couvert de livres et de dossiers. Son assistante lui apporte des documents qu'elle s'empresse de signer avant de les tendre à la jeune femme qui s'éloigne rapidement en refermant la porte. Un bureau simple, aux murs blancs et nus. Quelques bocaux remplis de racines sont disposés sur une petite table.

Je suis dans un hôpital. Mais il s'agit d'un hôpital un peu particulier : un institut de médecine traditionnelle.

Le docteur Liêu me parle longuement de sa mission. Elle dirige depuis cinq ans cet établissement et veut que la médecine traditionnelle se développe, qu'elle soit mieux connue et qu'elle puisse conserver dans son pays la place qui a toujours été la sienne.

30 % de la population vietnamienne ne se soigne qu'avec les méthodes et les remèdes de cette médecine séculaire.

Une autre partie importante de la population y a recours pour toutes les affections mineures et ne se rend au dispensaire du

village ou à l'hôpital qu'en cas de problème vraiment sérieux.

J'ai le souvenir d'un vieux chamman dao quấn trắng qui avait été soigné pour un accident vasculaire cérébral à l'hôpital de Yên Bái et que ses filles soulageaient chaque jour avec des plantes médicinales. Elles ne pouvaient plus rien pour leur père à demi



Đàn, peintre



Marchande de plantes médicinales, marché de Quảng Uyên.

paralysé, mais elles lui ont permis de moins souffrir durant les derniers mois de sa longue vie. J'étais dans leur village au bord du lac Thác Bà lorsque le vieil homme est mort. Et après deux jours passés aux côtés de la famille, j'ai préféré rentrer à Hà Nội, abrégé mon reportage pour ne pas imposer ma présence d'étranger à une famille qui, au cours des années, m'était devenue proche.

Le docteur Liêu poursuit son exposé sur les avantages de la médecine traditionnelle qui est à

la portée de tous. Elle reconnaît naturellement que cette médecine a des limites, des limites importantes et que, en face de pathologies lourdes, ses méthodes peuvent se révéler inefficaces. Elle regrette seulement que ses compatriotes aient trop souvent recours à la pharmacopée occidentale pour soigner des maux qui pourraient être mieux traités par la médecine traditionnelle. Ou du moins aussi bien. Un réseau très dense d'hôpitaux et de dispensaires couvre les besoins de santé du pays. (...)

Fêtes et traditions

Chò Lớn. Temple Phước An Hội, le premier jour du Têt.

Une foule importante a envahi la cour du temple. Il est bien difficile de se frayer un passage pour atteindre la porte d'entrée et pénétrer dans la première salle du sanctuaire.

Une fumée s'échappe en s'enroulant en longues volutes bleues et grises vers l'extérieur. Une odeur d'encens et de santal est particulièrement prégnante.

Les fidèles se pressent vers l'autel central, plantant des bâtons d'encens dans les urnes de bronze. Un gong vibre sous les coups de maillet d'un officiant.

Dans une atmosphère de ferveur et d'excitation joyeuse, des familles entières se bousculent pour venir se recueillir dans ce sanctuaire dédié à Quan Công, dieu de la guerre dans la mythologie chinoise.

Son cheval rouge, à gauche quand on pénètre dans le temple, est l'objet d'un rituel bien particulier. Les fidèles tournent autour de la statue, rampent sous le ventre du cheval pour enfin tenir la crinière au-dessus de leur tête et de leurs épaules.

Des cris et des roulements de tambour se font entendre à l'extérieur du temple. Des danseurs et des acrobates descendent d'un camion en déroulant un immense dragon de toile colorée. La troupe investit la cour, des hommes installent des structures d'acier surmontées de tampons. Je reviens à l'intérieur du temple pour observer à nouveau la foule massée autour de l'autel. Des officiants recueillent des messages. Dans un coin, un géomancien en costume traditionnel lit un horoscope à un jeune couple attentif et recueilli.

Dehors, les cris redoublent et les tambours s'emballent. Le long corps du dragon s'étire, se disloque et se faufile dans la foule effrayant les enfants. Le dragon se prosterne devant la porte du temple. Des enfants tendent des oranges vers sa gueule qui les engloutit. Les acrobates portant une licorne entrent dans le temple, ressortent et s'élancent sur les structures métalliques installées dans la cour. Les jambes des adolescents qui les actionnent sautent d'un pilier à un autre à une vitesse folle. On ne voit



Médium dans un temple de Lạng Sơn

pas le haut de leur corps. Que peuvent-ils voir derrière le lourd masque de licorne ? Puis, dans une explosion de pétards, la licorne se fige en plein vol.

Ce sont les seuls pétards que l'on peut entendre. Il y a quelques années, toute la ville tremblait, vibrait dans la fureur des pétards. Bruit assourdissant qui commençait dans la nuit du Têt pour se poursuivre inlassablement durant les jours de liesse qui suivent cette nuit de la nouvelle lune.

Les autorités les ont interdits car ces pétards, ces explosifs plutôt coûteux étaient dangereux, faisant de nombreux morts et blessés chaque année.

Je me souviens d'un Têt à Hà Nội au milieu des années 1990. C'était la toute première fois que le Nouvel An était fêté sans ces fameux pétards traditionnels. Les autorités, pour faire accepter plus facilement ce changement considérable dans le cérémonial du Têt, avaient convié les habitants de la capitale (...)

Le théâtre vietnamien

Le théâtre vietnamien comporte plusieurs formes, plusieurs genres, le *tuồng*, l'opéra classique, le *chèo*, l'opéra populaire mais aussi les marionnettes sur l'eau.

Ce dernier genre, prisé par les voyageurs étrangers, hélas un peu délaissé aujourd'hui par les Vietnamiens, est pourtant très intéressant.

Né sous la dynastie des Lý, genre millénaire, le théâtre de marionnettes sur l'eau est unique en Asie.

Les marionnettistes se tiennent dans l'eau, derrière un décor, et actionnent les marionnettes à l'aide de longues perches de bambou.

Chaque marionnette est sculptée à la main dans du *mít*, un bois léger et recouverte de laque pour l'imperméabiliser. Thiét, sculpteur à Hà Nội est sans doute le dernier artisan maîtrisant cette technique très particulière.

Théâtre populaire, le spectacle de marionnettes était pratiqué par des troupes ambulantes se déplaçant de village en village sur l'ensemble du delta du fleuve Rouge. Les artistes utilisaient les plans d'eau naturels, lacs, étangs

pour se produire lors de fêtes, notamment le Têt.

L'imparfait n'est peut-être plus de rigueur car un renouveau du théâtre de marionnettes semble s'amorcer. Chaque année, le musée d'Ethnologie de Hà Nội organise sur plusieurs semaines un festival de théâtre de marionnettes et invite des troupes



Ti An, théâtre Monte-Charge et théâtre tuồng.



Comédiens du tuồng

villageoises à venir se produire. Maigre public pour l'instant alors que le principal théâtre situé au nord-est de Hoàn Kiếm au cœur de Hà Nội fait le plein plusieurs fois par jour de contingents de touristes qui considèrent ce spectacle comme un passage obligé durant leur séjour dans la capitale.

Programme limité et conventionnel, jeu un peu mécanique des artistes, musiciens et marionnettistes, dans un théâtre froid et à l'acoustique plutôt médiocre, le spectacle manque d'âme et ne laisse pas un souvenir impérissable.

C'est autre chose que de voir un spectacle de marionnettes sur le petit étang de *chùa* Tây Phương, une pagode située à 25 kilo-

mètres à l'ouest de Hà Nội. Cette pagode dédiée au maître des marionnettes, un bonze qui serait à l'origine de cet art théâtral, est un lieu qui respire la beauté et la sérénité. Un pont couvert et un castelet, datant du XVII^e siècle, en font le lieu idéal pour assister à un spectacle de marionnettes sur l'eau.

Il ne se produit, hélas, que bien rarement dans ce lieu magique à l'occasion de certaines manifestations.

La fête de la pagode a lieu le 6^e jour du 3^e mois lunaire.

Il faut préciser que le théâtre de marionnettes est essentiellement présent dans le nord du Viêt Nam. On ne le connaît pas dans les autres régions du pays. Seul un petit théâtre, assez modeste, avec des marionnettes écaillées et rafistolées, survit à HỒ Chí Minh ville dans une aile du pavillon du jardin botanique.

Ce serait une excellente chose que cet art théâtral tout à fait original retrouve sa place dans la culture du Nord. Que son répertoire s'enrichisse ou du moins que celui qui existe se développe. Qu'il redevienne une expression populaire vivante qui, à l'instar de Guignol, la célèbre marionnette lyonnaise, permettait jadis aux villageois de moquer leurs (...)



LE VIỆT NAM AU QUOTIDIEN

Séance de photos de mode dans la citadelle de Hà Nội

Voyage au cœur du Việt Nam

Le voyageur doit aborder le Việt Nam et ses habitants sans préjugés, conscient qu'il va à la rencontre d'un peuple qui a des fonctionnements complexes.

Le Việt Nam est un pays communiste, l'un des derniers de la planète. En 1986, dix ans après la réunification, un tournant est pris : le Đổi Mới fait entrer le pays dans l'ère de la libéralisation. Mais c'est aussi le pays du Tam Giáo, des trois religions. L'influence du taoïsme, du bouddhisme, du confucianisme reste évidente. Et les relations humaines sont liées à ces facteurs. Durant les années d'après-guerre, les Vietnamiens ont pris l'habitude de se débrouiller dans tous les cas de figure, de gérer les situations les plus épineuses, les plus difficiles. En vingt ans, j'ai vu le pays se métamorphoser. Entrer de plain-pied avec une extraordinaire absence de complexes dans le XXI^e siècle.

Pour comprendre le Việt Nam et les Vietnamiens, que faut-il donc faire ? Lire Confucius, Marx et Lao-Tseu avant de partir ? Oui peut-être, si l'on veut et surtout si

on en a le temps, mais avant tout observer autour de soi et respecter ses hôtes.

Les Vietnamiens accueillent les voyageurs avec plaisir, avec chaleur. Le temps où il était suspect de rencontrer des étrangers, l'époque où un Vietnamien s'exposait à des tracasseries administratives après avoir reçu chez lui un touriste égaré sans en avoir averti les autorités, sont bien révolus.

Plus concrètement, voici quelques conseils avant d'aborder le Việt Nam.

La meilleure période pour s'y rendre ?

Il n'y a pas de période idéale. La géographie, la configuration du pays avec son littoral de plus de 3 300 kilomètres, la chaîne annamitique qui court du nord au sud, le régime des moussons en font, d'un point de vue climatique, une région très contrastée.

Le Nord connaît un hiver modérément froid. Autour de 15 degrés à Hà Nội entre fin décembre et mi-février. La température descend entre 5 et 10 degrés, la nuit, dans



Marin sur le ferry de Hải Phòng

la capitale, entre 0 et 10 degrés dans les régions montagneuses, avec souvent un crachin persistant. L'important taux d'humidité rend alors la vie difficile. Les maisons ne sont pas chauffées, les rues sont boueuses et chacun se protège de ce froid humide comme il le peut. L'été peut y être très chaud et surtout très humide. Le temps est assez agréable fin mars et avril-mai avant les pluies de mousson du Sud-Ouest...

Le mois de novembre est généralement la meilleure période pour le Nord. Température agréable et pas ou peu de pluie. En principe, car, en novembre 2008, des pluies très violentes qui ont duré une semaine ont provoqué de spectaculaires inondations à Hà Nội.

Novembre n'est pas, par contre, la bonne période pour le Centre qui connaît l'influence de la mousson du Nord-Est. Depuis quelques années, entre début octobre et mi-décembre, les typhons sont de plus en plus fréquents et meurtriers.

La période propice pour visiter le Centre va de la mi-février à début juin. Et même durant la mousson d'été (de juin à octobre), la cordillère annamitique protégeant la région de la mousson du Sud-Ouest, il est agréable de s'y rendre.

Dans le Sud, le Nam Bộ, règne un climat subéquatorial, avec une saison sèche et une saison humide plus marquées que dans les deux autres régions. (...)

Comment se déplacer au Viêt Nam ?

Tous les moyens de transport, les plus conventionnels comme les moins communs, peuvent être utilisés par le voyageur. Du luxueux wagon-lit au cheval hmông en passant par le bus local, le scooter des années 1960, la pirogue, le sampan ou la bicyclette chinoise.

Le voyageur pressé ou recherchant un certain confort louera une voiture avec un chauffeur.

Le train est un excellent moyen de se déplacer en partageant propos et victuailles avec des compagnons de route vietnamiens. Une voie ferrée centenaire relie Hà Nội à Lào Cai, à la frontière chinoise. La célèbre ligne Hải Phòng-Kunming, dont le tracé a été réalisé par le consul Auguste François, ne se poursuit plus du côté chinois depuis 2003. Elle permet cependant d'atteindre Lào Cai, puis par la route, Sa Pả, ancien lieu de villégiature de l'époque coloniale. Un incontournable pour tout voyageur étranger ou vietnamien.

Ce qui est pour moi totalement incompréhensible...

Les touristes y sont beaucoup trop nombreux, les hôtels et restaurants bondés et bruyants, les

relations avec les montagnards hmông ou dao, perverties par l'argent.

Alors qu'il y a tant de villages si passionnants à découvrir dans toutes les provinces du Nord.

Plus difficiles d'accès, il est vrai.

Le train Hà Nội-Lào Cai dispose de voitures couchettes assez confortables et même luxueuses. D'autres voitures au confort plus spartiate permettent de voyager de manière plus économique.

La ligne de Hà Nội à Hồ Chí Minh ville permet de traverser le pays en faisant escale dans tous les lieux d'intérêt sur le littoral vietnamien. Huế, Đà Nẵng, Hội An, Nha Trang, Phan Thiết (Mũi Nè) sont des sites éminemment touristiques. D'autres comme Quy Nhơn ou Phan Rang ne le sont pas.

Ce n'est pas parce que les guides les mentionnent « sans intérêt particulier », qu'ils n'en ont pas du tout. Phan Rang, par exemple, permet d'atteindre les villages chàm musulmans situés dans un proche périmètre de la ville.

Le bus local est évidemment le meilleur moyen de sympathiser avec des Vietnamiens. Le



Transport « spécial » à Hồ Chí Minh ville

rythme du voyage, la fréquence des arrêts, prévus ou imprévus, prédisposent au dialogue et il n'est pas rare de nouer de vraies et durables amitiés avec des voyageurs au cours d'un périple qui au départ s'apparentait plus à une galère qu'à un voyage d'agrément.

Un Vietnamien invitera tout naturellement un étranger avec qui il aura passé des heures sur des pistes cahotantes à l'accompagner chez lui ou à venir lui rendre visite lors d'un autre voyage dans sa région.

Il faut, bien sûr, s'attendre à quelques péripéties de parcours ; pannes, crevaisons, routes coupées en périodes de pluie. Pour ces dernières, on peut toujours se consoler en constatant que le voyageur aisé qui a loué un gros 4x4 climatisé est lui aussi obligé d'attendre que la route soit dégagée...

Le voyage en bus « routard » est une autre option. Qui conviendra au jeune ou au moins jeune voyageur qui va d'un site touristique à un autre. De Hồ Chí Minh ville à Nha Trang par exemple. Prix modestes, horaires respectés et rapidité. Quand on aime partager des adresses de petits restos « pancake à la banane » avec des Australiens ou des Californiens de rencontre...

Mais, pour être honnête, ce moyen reste tout de même tout à fait valable pour celui qui veut, à moindre coût, se déplacer rapidement d'un point à un autre. Je l'ai fait de temps en temps moi aussi. (...)

La cuisine vietnamienne

Elle est, selon moi, l'une des meilleures du monde.

Du moins l'une des plus variées et surtout l'une des plus équilibrées.

Le repas vietnamien, qu'il soit frugal ou bien sophistiqué, repose sur un ensemble d'ingrédients complémentaires, incluant de nombreuses plantes aromatiques.

Le plat le plus spécifiquement vietnamien est probablement le *phở* :

Une soupe de pâtes (*phở*), de viande de poulet ou de bœuf, coupée en tranches très fines plongées dans un bouillon brûlant et accompagnées de feuilles de *ngò gai*, coriandre chinoise, de *húng quế*, basilic, de badiane et de ciboulette.

Cette soupe du Nord, appelée avec un brin de nostalgie « soupe tonkinoise » et que l'on retrouve avec quelques légères variantes jusque dans le Sud du pays, est le plat de base du Vietnamien. Premier repas de la journée que l'on peut se faire servir à l'aube dans la plupart des villes du Việt Nam, il est aussi souvent celui que l'on consomme très tard dans la nuit, sur le chemin de la maison.

Ce n'est pas du tout un plat familial, du moins un plat que l'on prépare chez soi. La préparation et la cuisson demandent beaucoup trop de temps. Le *phở* est à base de pâtes de riz qui donnent son nom au plat. Un large bol de bouillon, de pâtes, d'herbes aromatiques, de badiane, de lamelles de bœuf pour le *phở bò* ou de poulet pour le *phở gà*, arrosé de jus de citron et de sauce pimentée. C'est le petit-déjeuner du travailleur vietnamien, pris tôt le matin, au coin d'une rue, sur un bout de trottoir avant d'aller au bureau ou à l'usine. Les Vietnamiens peuvent traverser un quartier entier pour aller consommer un *phở* particulièrement réputé. Il m'est arrivé d'attendre avec des amis que des places se libèrent devant un petit restaurant de *phở*, archi-bondé alors qu'en face un restaurateur concurrent se lamentait devant ses bancs désespérément vides.

Il me revient une anecdote à propos d'un vieux professeur d'université qui m'avait donné rendez-vous chez lui dans le vieux Hà Nội. Très tôt pour le *phở* du matin.



Restaurant de rue à Hài Phòng

Assis devant une minuscule table de plastique bleu délavé, sur le trottoir, en bas de sa petite maison, il me raconte qu'il a passé de longues années de sa vie à voyager, à enseigner et à donner des conférences dans des pays de l'Europe de l'Est et de l'Ouest et même aux Etats-Unis.

Lassé des lourds repas des colloques, des mets occidentaux standardisés, il s'échappait parfois pour essayer de dénicher dans le dédale d'une cité inconnue le restaurant tenu par un compatriote qui lui confectionne-

rait un *phở*, comme au pays...

Mais la déception était presque toujours au rendez-vous, bouillon et viande sans saveur, herbes flétries...

De retour à Hà Nội, il lui était de plus en plus difficile de savourer un bon *phở* jusqu'à ce qu'il réalise que le seul qui était vraiment à son goût était celui que sa voisine préparait chaque jour avec l'eau de son propre puits !

Pour lui, pas de doute, seule comptait la qualité de l'eau qui servait à l'élaboration du bouillon. J'ai été longtemps dubitatif (...)

A propos du tourisme au Việt Nam

Liên xô, liên xô ! Des enfants me suivent à l'entrée de leur village après m'avoir laissé un tout petit espace pour que je gare ma moto au bord d'un chemin boueux.

Voilà bien longtemps que je n'ai pas entendu ce mot... *liên xô* signifie « soviétique » en vietnamien. Je suis dans un village pu péo, à une dizaine de kilomètres de Phó Bảng, dans l'Extrême-Nord de la province de Hà Giang. C'est l'un des deux villages de cette ethnie, l'une des plus petites du Việt Nam. Quatre cents âmes regroupées dans quelques maisons accrochées au flanc de la montagne, à la frontière chinoise.

Pour ces enfants, peu habitués à rencontrer des étrangers occidentaux, le voyageur qui surgit dans leur village ne peut être qu'un Russe. L'un de ces techniciens de l'ex-Empire soviétique en mission dans le Việt Nam du Nord. Ils ont été fort nombreux dans les années 1980 à sillonner le pays. Dans des accords de coopération et d'amitié entre les peuples.

Peuples frères, unis par une idéologie commune...

La perestroïka a eu lieu, les relations se sont distendues puis les

accords ont cessé. Les Russes sont rentrés. Seuls quelques ingénieurs et techniciens travaillant dans le secteur pétrolier peuvent encore être croisés dans les restaurants ou les bars d'Hồ Chí Minh ville.

Ils travaillent sur les plates-formes pétrolières en mer de l'Est et font peu de tourisme. Et surtout pas dans cette région perdue du Nord.

Je dis aux enfants pu péo que je ne suis pas russe, mais français. Je passerai une partie de la soirée à expliquer à leurs parents que la France est bien loin de la Russie L'un d'entre eux me demande si je parle russe. Je lui dis oui. Confusion totale. Personne ne comprend plus rien à mes explications...

Il m'est arrivé de provoquer un malaise auprès de mes interlocuteurs en parlant russe avec des Vietnamiens de rencontre. Durant quelques années, l'enseignement de la langue russe a été obligatoire pour une partie des jeunes étudiants. En particulier pour les futurs cadres du Parti.

Dans mes conversations avec des amis vietnamiens, j'ai retenu des sentiments mitigés quant aux



Une route en construction dans la baie !

résultats de la coopération avec l'URSS. Les Russes ont eu généralement des relations difficiles et souvent conflictuelles avec la population vietnamienne.

Jusqu'au début des années 1990, pour un Tày, un Hmông ou un Kinh, l'étranger de type occidental ne pouvait qu'être russe et soviétique.

Puis, les touristes de toute nationalité sont arrivés, investissant tous les sites les plus fameux mais se rendent bien peu nombreux dans cette région de Hà Giang, accessible, il est vrai, après plus de deux jours d'une route épuisante.

Aujourd'hui, le tourisme représente un facteur important de l'économie du pays. En 2008,

plus de quatre millions de voyageurs ont séjourné au Việt Nam. Ils sont originaires d'Asie, pour la plupart. Chinois, Coréens, Japonais, Taiwanais sont de plus en plus nombreux chaque année à aller à la découverte de leur voisin asiatique.

Les Américains arrivent en troisième position dans cette hiérarchie. Les Français, en huitième (chiffres 2008).

On me demande fréquemment comment ont été accueillis les premiers visiteurs, comment sont reçus de nos jours les voyageurs issus de ces deux nations qui ont été en conflit armé avec le Việt Nam.

Je ne saurais généraliser. Je ne connais évidemment pas tous les cas de figure qui ont pu (...)

Et l'héritage de la Chine ?

L'influence de la Chine sur le Việt Nam est évidente.

Hugues Tertrais, historien, spécialiste du Việt Nam, donne une excellente définition des liens séculaires qui ont régi les relations entre les deux pays : « Trente fois plus petit que la Chine, le Việt Nam apparaît à certains égards comme une réplique du pays du Milieu : des références identiques venues des mêmes grands romans, du confucianisme ou du bouddhisme revu et corrigé au nord ; une ancienne cité impériale, Hué, conçue sur le modèle de la Cité interdite de Pékin ; des monarques qui, comme en Chine et à l'instar du dernier d'entre eux, Bảo Đại, portaient encore le titre d'empereur alors que la Thaïlande voisine, par exemple, pourtant plus vaste et pas moins entreprenante, n'a jamais eu qu'un roi. »

L'histoire du pays est dominée par une lutte permanente pour l'indépendance, vis-à-vis de la Chine. De la révolte des sœurs Trưng en 34, à la guerre éclair de 1989 durant laquelle la Chine a occupé les régions frontalières du Nord du Việt Nam, le parcours

du peuple vietnamien est jalonné de longs et douloureux épisodes.

J'ai eu fréquemment des discussions passionnées avec mes amis vietnamiens à propos de la Chine et des Chinois. Un conseil : lorsque vous êtes en compagnie d'amis vietnamiens, ne leur parlez pas de « grand frère », de modèle ou de guide...

Ils rejettent en bloc toutes ces images et font preuve à ce sujet d'une attention particulière.

La Chine est la Chine, le Việt Nam est le Việt Nam, point !

Lors de mon tout premier séjour au Việt Nam, des images, des sensations me revenaient sans cesse alors que je découvrais le pays dans un long périple du delta du fleuve Rouge au delta du Mékong.

C'étaient celles qui s'étaient gravées en moi lors de quatre longs séjours en Chine dans les années précédentes.

Des voyages difficiles, le plus souvent en solo et équipé d'un lourd matériel de prises de vue. Rude expérience car ces voyages étaient principalement axés sur le Tibet et deux grands fleuves qui y



Rue dite des Cantonais, Hàng Ngang, à Hà Nội.

prennent leur source, l'Indus et le Mékong. Il m'avait alors fallu parcourir, à plusieurs reprises, d'immenses distances par des voies malaisées et semées d'obstacles pour atteindre leurs sources. Des

barrières administratives, géographiques, linguistiques que je devais surmonter. Je n'ai que rarement été aidé par des Chinois dans ce qui était souvent un vrai parcours du combattant. (...)

Le Việt Nam et la francophonie

En novembre 1997, se tenait à Hà Nội le septième sommet de la francophonie. Ou plus exactement le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement ayant le français en partage. Car bien qu'il ait choisi le français comme langue d'intervention à l'ONU, le Việt Nam n'a jamais été un pays francophone au sens linguistique du terme.

Langue de l'élite, le français était pratiqué par les intellectuels ayant étudié dans les établissements français en Indochine puis dans les universités françaises et belges. Après 1954, son enseignement a été éclipsé par celui de l'allemand et du russe puis a presque disparu dans le Sud à partir de 1975 au profit de l'anglais.

Quelle est aujourd'hui la place de la culture française dans ce pays qui a tout de même connu un siècle de présence française ?

Très faible. Du moins sur le plan linguistique. La commission du Sénat chargée de mettre en place le sommet de 1997 annonçait à l'époque 0,1 % de locuteurs francophones soit environ soixante-dix mille personnes !

En 2020, si l'on s'en tient à ce pourcentage, on atteindra

à peine les cent mille francophones. Il est bien difficile d'obtenir des chiffres plus précis. Les personnes âgées qui le parlent encore (parfois de façon aussi parfaite que surannée) sont de moins en moins nombreuses. Malgré l'effort des services culturels et des Alliances françaises, le nombre de jeunes Vietnamiens étudiant notre langue reste bien faible.

Il est évidemment beaucoup plus tentant pour un jeune Vietnamien d'« investir » dans l'étude et la maîtrise de la langue anglaise. Ou même aujourd'hui dans d'autres langues asiatiques. Le chinois, le japonais et le coréen ont la faveur d'étudiants de plus en plus nombreux.

La communauté coréenne est devenue importante et les Vietnamiens qui pratiquent sa langue ont évidemment de grandes chances d'être engagés dans une entreprise locale gérée par des cadres de Séoul.

Il demeure que la culture française est toujours très appréciée par une partie de la société vietnamienne. Yersin et Pasteur sont encore bien présents dans la mémoire vietnamienne.



Séchage des bâtons d'encens. Village de Quảng Phú Cầu. Delta du fleuve Rouge.

Malgré des accidents de parcours télévisuels de type *Inter-villes*, des échanges de qualité ont lieu. Romanciers, comédiens, chorégraphes, auteurs compositeurs viennent à la rencontre du public vietnamien.

Un public extrêmement réduit pour l'heure mais qui, espérons-le, va s'accroître de manière significative dans les années à venir. Festivals de films, semaines internationales du documentaire,

conférences, spectacles de théâtre, concerts, les événements se multiplient. Malgré des budgets en baisse... Le groupe Indochine s'est tout de même produit pour ses vingt-cinq ans d'existence sous les décors rouge et or de l'opéra de Hà Nội en 2006.

La concurrence est rude. Les Anglo-Saxons sont probablement plus dynamiques et l'avenir de la langue française au Việt Nam reste bien menacé.